

1683



L'ART
DANS L'INDUSTRIE
MODERNE
DESSINS CALQUES ET CROQUIS
PAR
CH. RAMBERT

MÉDAILLE D'OR DE L'EXPOSITION
UNIVERSELLE DE PARIS

1867

REPRODUITS
par la
Lithographie, Autographie et Photolithographie

LIEGE et LEIPZIG
CH. CLAESEN
Éditeur

DANBERG 1104

AVANT-PROPOS

ous m'avez demandé, mon cher Claesen, de vous écrire quelques lignes destinées à figurer en tête du nouvel ouvrage que vous publiez : L'ART DANS L'INDUSTRIE MODERNE — Dessins, calques et croquis, par Ch. Rambert. Le but que vous poursuivez, en donnant aux artistes-industriels des modèles élégants et pratiques, répond trop à mes plus chers désirs pour que je n'accepte point, de grand cœur, l'occasion de m'associer à la publication de ces belles planches; complément de la riche série d'albums pour lesquels vous avez réussi à obtenir le concours des meilleurs dessinateurs parisiens, sans omettre la coopération de nos compatriotes les plus habiles. L'emploi des procédés nouveaux de photolithographie, d'autographie et de lithographie, permet à tout travailleur intelligent de posséder, à peu de frais, des compositions artistiques et utiles. Grâce à ces précieuses découvertes de la science, et aux soins d'un éditeur scrupuleux, les leçons du goût se répandent à profusion. Le public renferme chaque jour un plus grand nombre d'appréciateurs éclairés; les artistes créateurs développent leur imagination dans la meilleure voie, par l'étude de motifs heureux où l'on retrouve la moindre délicatesse du crayon de l'auteur, dont l'œuvre conserve tout son mérite dans chacune des reproductions multipliées avec une étonnante fécondité.

Les planches que vous choisissez aujourd'hui dans le portefeuille de M. Ch. Rambert, se distinguent hautement par le double caractère d'une puissante originalité de conception, d'une incontestable utilité dûe à leur conformité parfaite aux exigences de l'exécution pratique. Le talent

de l'artiste, auquel le jury de la dernière Exposition universelle a justement décerné sa médaille d'or, est reconnu et apprécié par tous les juges compétents. L'ouvrage que vous éditez nous le fait constater sous ses aspects divers : imagination variée que guident toujours de grandes pensées, sentiment profond du pittoresque, riche élégance des combinaisons d'ensemble, étude consciencieuse des moindres détails, goût délicat dans l'agencement des motifs, appropriation des formes et des lignes au thème proposé. Le crayon souple de l'artiste sait modifier, selon le caractère du sujet et le but de la composition, un faire toujours magistral et une fécondité qui semble inépuisable.

Je suis heureux de pouvoir rendre hommage à ces qualités exceptionnelles de M. Ch. Rambert; d'autant plus, qu'en examinant avec soin les planches que vous m'avez confiées, j'ai retrouvé une composition synthétique servant de frontispice à mon étude : *Les Arts industriels à l'Exposition universelle de 1867*. Il m'est donc doux de pouvoir, à mon tour, indiquer par quelques mots de préface les traits caractéristiques du mérite transcendant de mon sympathique collaborateur.

Les dessins, calques et croquis, sont répartis en cinq séries bien distinctes. Dans la première, motifs de peinture murale ou de grande décoration, nous retrouvons l'auteur bien connu de grandes compositions philosophiques : *Le Meurtre*, *Les Vices*, etc. On y admire la profondeur de pensée, la puissance d'expression, qui constituent le caractère le plus élevé du talent de M. Ch. Rambert. Ses groupes symboliques, ses allégories majestueuses, sont dégagées des anciennes conventions traditionnelles. Les idées profondes qu'elles traduisent en aspects saisissants, sont celles des penseurs contemporains. M. Ch. Rambert, en effet, est franchement de son époque. S'il aime à reprendre la figure allégorique, il rejette résolument les formes surannées et la monotonie banale qui avaient dégradé ce genre de composition. Son dessin, large et hardi, n'emprunte rien à ses devanciers. L'idée qui s'exprime énergiquement est toujours vraie et surtout morale. M. Ch. Rambert appartient au petit cénacle d'artistes convaincus qui croient fermement que l'art a une mission à remplir dans la société. Sans dédaigner la forme, ils se préoccupent de la pensée. L'habileté, qu'ils poursuivent courageusement, est consacrée à s'anoblir en servant à affirmer hautement les principes moraux. Un travail opiniâtre perfectionne sans cesse l'œuvre qui doit s'élever par son mérite à la hauteur de leurs conceptions. La conviction les rend persévérants, les soutient contre toute défaillance. Le respect de la vérité assure la correction. L'intensité du sentiment inspire l'expression pittoresque. Concentrant, sur une idée dominante, toutes les poétiques visions qui apparaissent aux intelligences ardentes, ces artistes, peu nombreux, trouvent sans peine l'harmonie; source infailible de la grâce, ainsi que l'enseignaient les maîtres sublimes qui ont immortalisé la Grèce antique.

Les furieux lutteurs du groupe intitulé : *La Discorde*; les figures de la planche : *La Vérité*; feront admirer à tous vos souscripteurs ce côté imposant du talent de M. Ch. Rambert. Puisque l'artiste lui-même se révèle dans ses œuvres, que chacune des créations qu'il nous laisse applaudir dévoile sa personnalité, affirme ses croyances, on reconnaîtra sans peine la main puissante du penseur humanitaire, dont les œuvres causent toujours une impression profonde, laissant une trace ineffaçable dans l'esprit de ceux qui ont contemplé l'image moralisatrice.

En étudiant les dessins de la seconde série, où l'on reconnaît la même richesse d'imagination, on s'étonne de trouver une supériorité aussi grande dans des genres tout-à-fait différents. Les cartouches fantaisistes, que M. Rambert trace avec une facilité si élégante, sont d'une variété et

d'une grâce qu'on ne pouvait s'attendre à rencontrer chez l'auteur des compositions énergiques que nous venons de parcourir. On y remarque cependant toujours le trait hardi et primesautier qui donne au moindre croquis du maître son cachet particulier, caractère propre de son individualité. Quiconque s'est occupé des dessins de M. Ch. Rambert, attribue de suite et sans hésitation à l'auteur des groupes allégoriques ces fantaisies d'un goût délicat.

Il en est quelques-unes, que je prends au hasard, et qui sont d'une ravissante poésie. Au bord d'une petite mare, un amour mignon, écartant les joncs et les iris, vient discrètement guetter en silence. Sur une haie fleurie voltigent des ciselets, auprès du papillon qui effleure de son aile légère et diaprée un gai liseron frémissant sur sa tige frêle. De gracieux enroulements de chèvre-feuille enserrant une branche de lys, forment autour d'une rose fraîchement épanouie la couronne de la reine des jardins. Sous les guirlandes de pampres, la bacchante agite son thyrses; tandis que le travailleur, robuste vigneron, serre joyeusement la vis du pressoir qui fait jaillir le jus de la grappe. Dans toutes ces compositions charmantes, l'artiste, qui a tenté de rajeunir l'allégorie en vivifiant les anciens symboles du souffle de l'esprit moderne, se garde bien de retomber dans les mièvreries des bucoliques factices. Il ne s'égaré pas plus dans les bosquets taillés et parfumés des bergères habillées de satin, qu'il ne s'est laissé engourdir sous les lauriers et les myrtes desséchés de la mythologie classique. Un sentiment vif et sincère des beautés de la nature lui fait chercher le charme dans la vérité. Il y a dans ses sujets champêtres une simplicité qui rappelle la fraîcheur des bois et les parfums des foins coupés. Ses fleurs, soigneusement étudiées d'après nature, ne cherchent leur élégance que dans la grâce naïve; et le goût délicat de l'artiste ne se révèle que par la façon coquette dont il les enlace, sans les étreindre.

La facilité du trait crée ainsi de délicieux motifs, où l'on ne sent aucune recherche, ni aucun effort. C'est l'apanage des esprits bien doués, de cacher toute trace du travail, et l'étude de cette simplicité d'expression est peut-être la leçon la plus utile à donner aux jeunes compositeurs, dont les créations gardent souvent quelque chose de contraint et de tourmenté; marque regrettable d'efforts pénibles dus au manque d'une sage direction.

La troisième série des dessins s'adresse spécialement aux architectes et aux sculpteurs de monuments funéraires. L'esprit pratique de l'auteur, s'alliant à un sentiment plus concentré, a su leur donner un caractère tout différent de celui des planches que nous venons de feuilleter. Pour ces bâtisses de pierre, destinées à honorer une mémoire glorieuse, à consacrer un souvenir douloureux, les contours se font plus sévères, les lignes plus calmes; sans que leur noblesse majestueuse dégénère en rigidité anguleuse ou en monotonie froide. Le tombeau est simple mais grandiose. La croix qui le couronne fait planer, au-dessus des titres du défunt et des regrets des survivants, la foi consolante des dogmes spiritualistes. Rien ne rappelle violemment la destination lugubre de ces sombres monuments; sur lesquels les sculpteurs répètent trop souvent les emblèmes du désespoir, cachant mal des lignes d'une banalité écœurante. Le sentiment qui régit la composition de M. Ch. Rambert est une douce mélancolie, que l'espérance des croyances chrétiennes rend calme et contenue. La douleur est sincère en même temps que résignée.

De jolis fleurons, des chiffres entrelacés avec goût, des trophées d'attributs, des motifs fantaisistes de tous genres, composent la quatrième suite: assemblage riche et varié, précieux pour tous les artistes industriels, et dont bientôt on reconnaîtra les sujets modelés, ciselés, gravés, sur toutes matières et de toute façon.

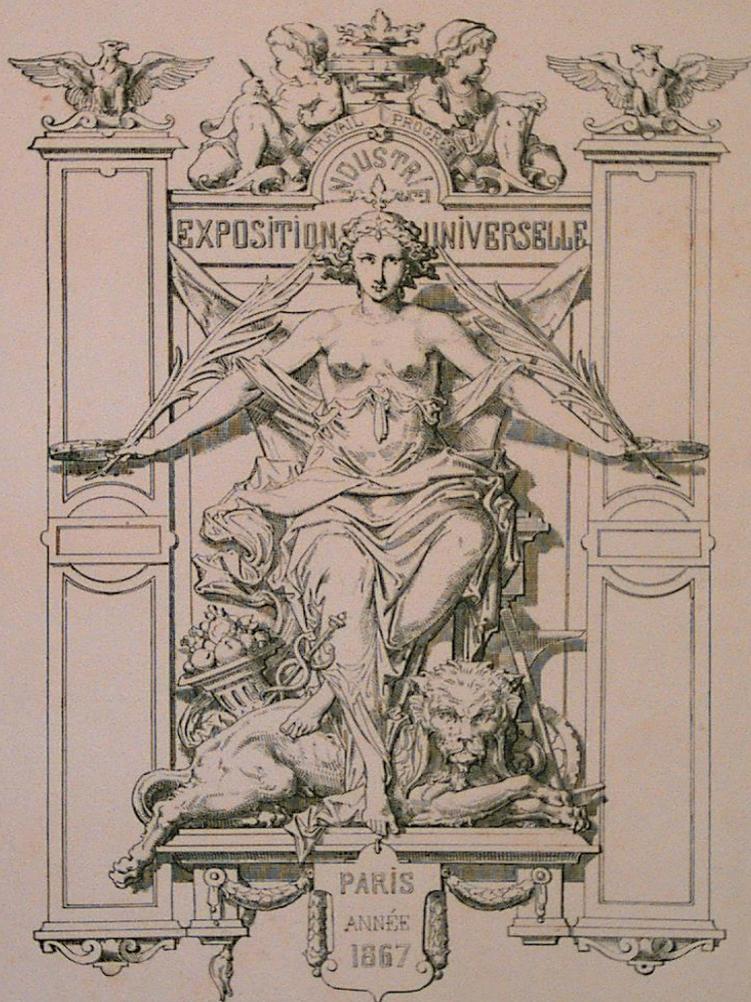
Les joailliers et les orfèvres s'inspireront avec fruit de la dernière série, où l'artiste a précisé strictement l'appropriation de ses motifs d'ornementation, en traçant nettement, selon les conditions d'exécution, des modèles de vases, d'aiguïères, de coupes, de bracelets, d'épingles, de boucles d'oreille. Dans ces nombreux sujets, toujours marqués au coin d'une imagination pittoresque, on constate sans peine que l'auteur connaît en ses moindres détails la fabrication pour laquelle il compose; qu'exercée par des essais pratiques, son habileté lui a appris à vaincre la difficulté d'approprier la plastique aux ressources spéciales du travail des métaux précieux.

Être à la fois brillant et utile, c'est allier deux qualités qu'on a souvent dit impossible de concilier. Pareil résultat conduit rapidement à l'union de l'art et de l'industrie, thème des efforts de l'époque contemporaine, noble but des labeurs de M. Ch. Rambert. Dans ce concours apporté au progrès, l'artiste trouvera l'occasion de recueillir un juste triomphe. Le livre qui donne ces fécondes leçons obtiendra sans doute aussi un succès mérité que nous verrons croître de jour en jour. Je vous remercie de vous être souvenu du vif intérêt que je porte aux artistes-industriels et de m'avoir appelé à saluer, dès son début, la réussite bien légitime d'une publication dont ces intelligents travailleurs sauront apprécier la valeur. Les compositions de M. Rambert réaliseront ainsi la promesse du titre sous lequel vous les éditez, en aidant heureusement à la rénovation artistique des produits de l'industrie moderne.

Liège, 6 Juillet 1869.

EUGÈNE. M. O. DOGNÉE.



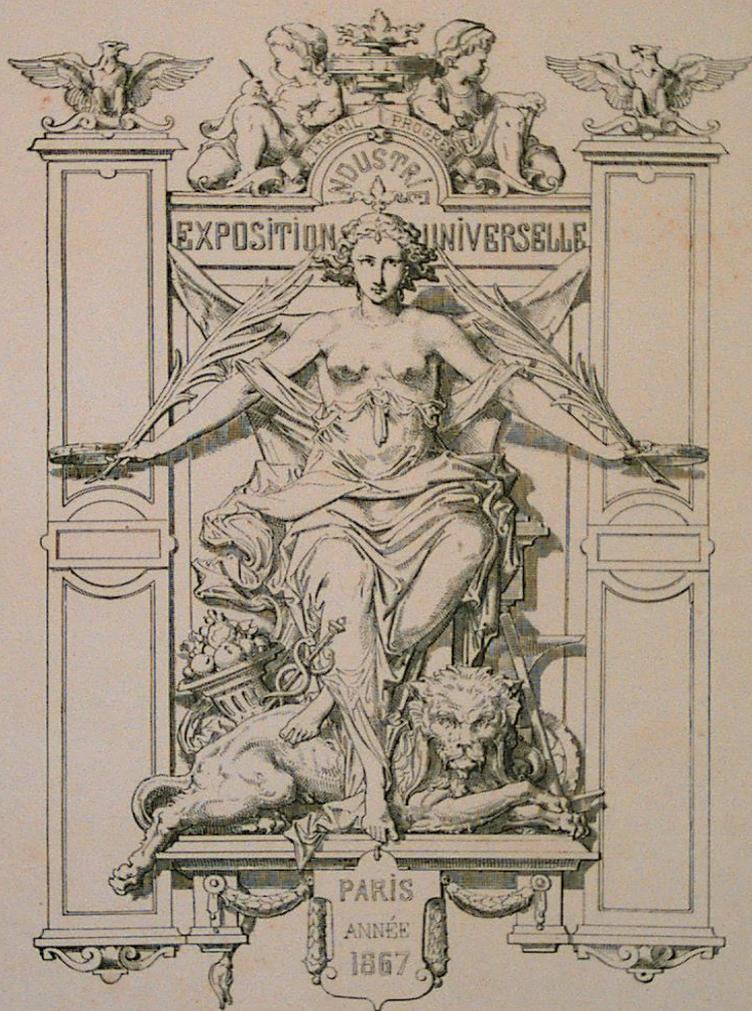


FRONTISPICE

Ch. Glaesen Editeur à Liège

RAMBERT

Du livre intitulé les arts industriels à l'exposition de 1867
par Eug. M. O. DOGNÉE.

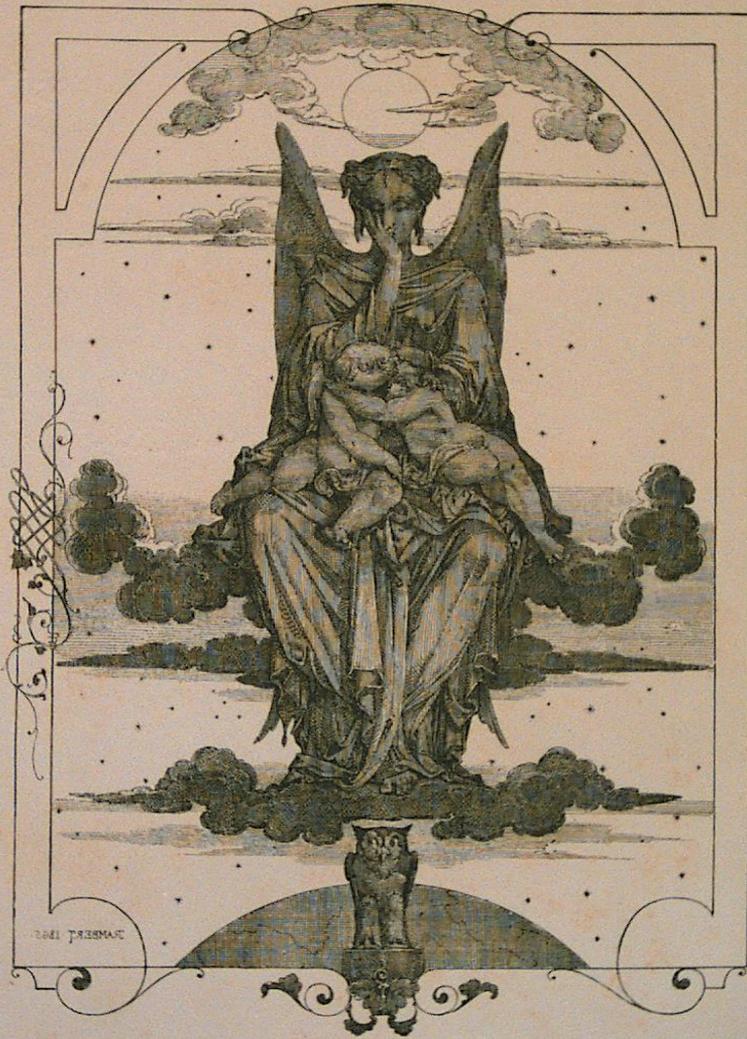


FRONTISPICE

Ch. Claessen Éditeur à Liège

PAMBERT

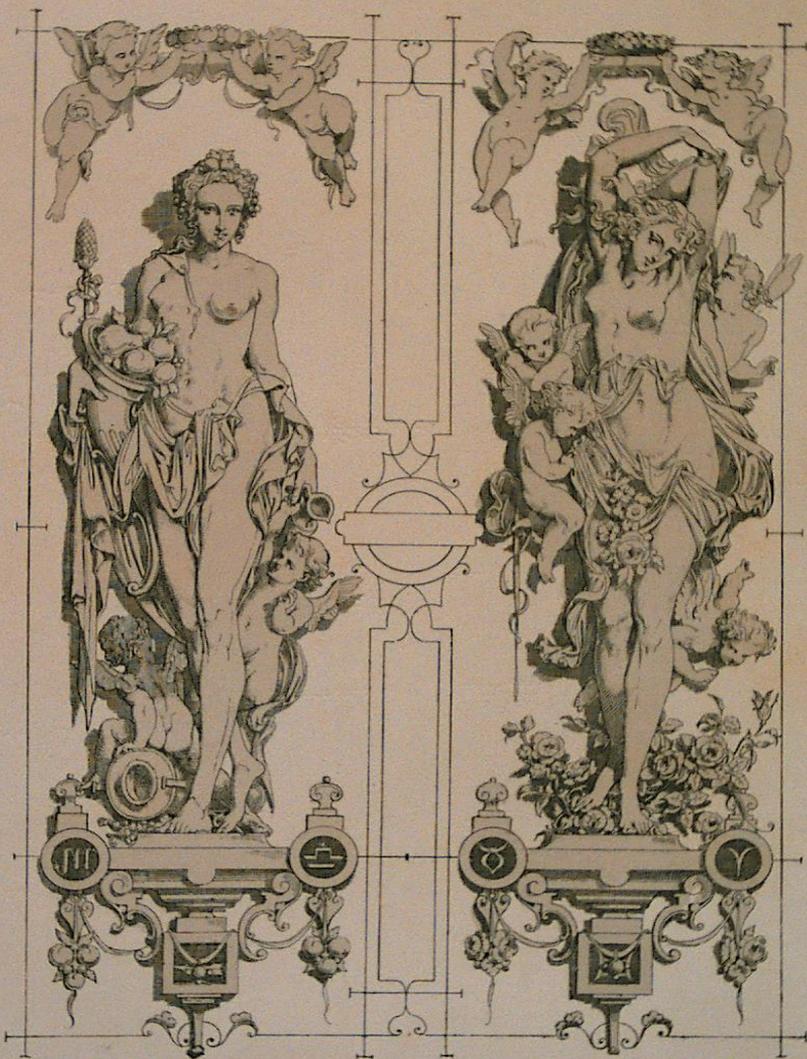
Du livre intitulé les arts industriels à l'exposition de 1867
par Eug. M. O. DOGNÉE.



Ch. Claesson Editeur à Liège

LA NUIT

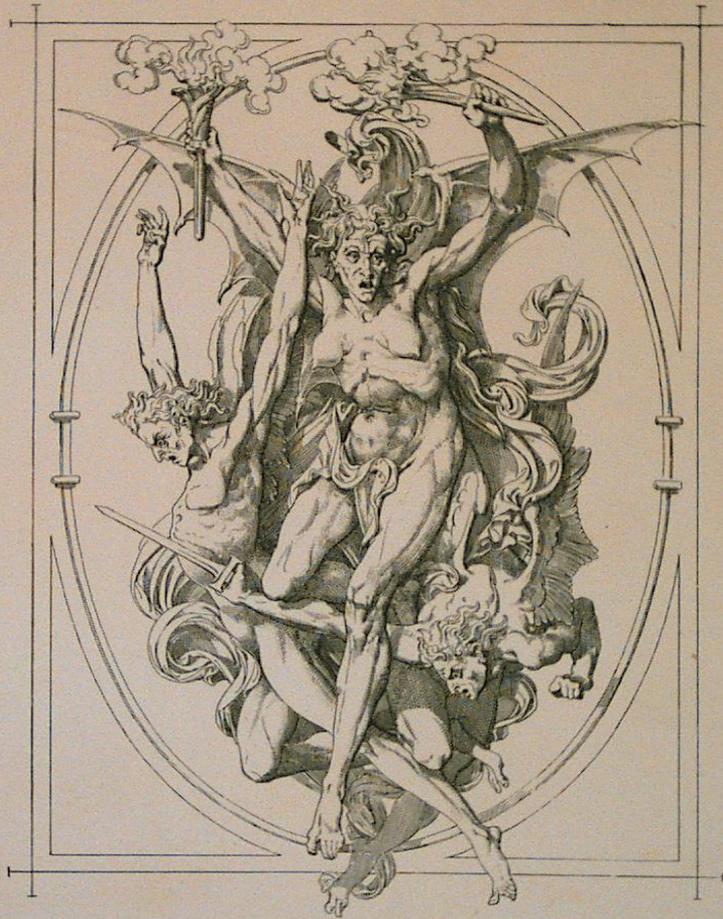
JAMBERT



Ch. Claesen Éditeur à Liège

FLORE ET POMONE.

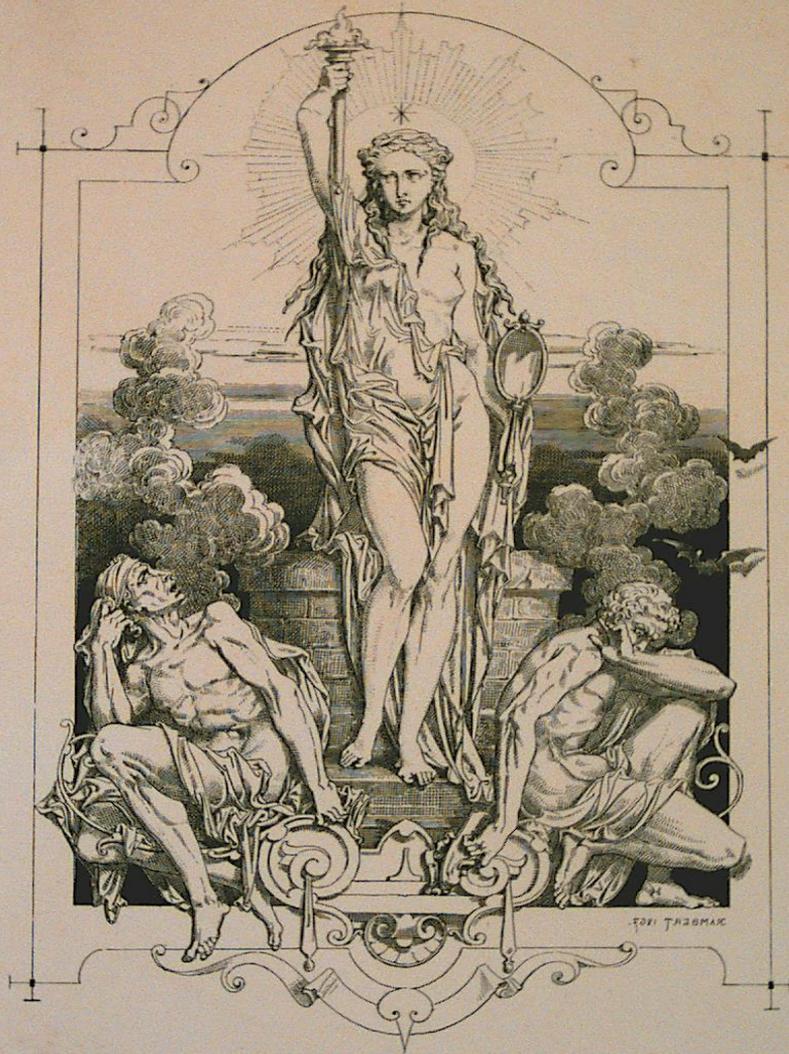
JAMBERT.



Ch. Classen Editeur à Liège

LA DISCORDE

FAMBERT



Ch. Claesen Editeur à Liège

LA VÉRITÉ

J. RAMBERT





Ch. Claessen Éditeur à Liège

LE TEMPS

JAMBERT